

ouest au sud-est, et souvent des guerres ont forcé des tribus entières à quitter les montagnes et à s'établir dans les plaines. On conçoit que l'or de la Sonora ou de la vallée du Rio Cauca, a pu se rencontrer parmi les sauvages du Darien ou aux bouches de la rivière de la Madeleine. D'ailleurs, plus la population est petite, et plus l'apparence des richesses est trompeuse. L'accumulation de l'or frappe surtout dans des pays où tout le métal que possède le peuple est converti en objets d'ornemens. Il ne faut donc pas juger de cette prétendue richesse des mines du Cibao, de la côte de Cumana et de l'isthme de Panama, d'après le récit des premiers voyageurs : il faut se rappeler que les rivières sont moins aurifères, à mesure que, par la suite des siècles, leur pente devient moins rapide. Une horde de sauvages qui s'établit dans une vallée où l'homme n'a jamais pénétré, y trouve des grains d'or accumulés depuis des milliers d'années; tandis que, de nos jours, les lavages les plus soignés produisent à peine quelques paillettes éparses. Ces considérations, auxquelles je dois me borner ici, serviront à éclaircir le problème

si souvent agité, pourquoi ces mêmes régions, qui, immédiatement après la découverte de l'Amérique, surtout depuis 1492 jusqu'en 1515, ont été considérées comme éminemment riches en métaux précieux, n'en fournissent presque plus de nos jours, quoique dans plusieurs d'elles on ait fait des recherches laborieuses et assez bien dirigées.

Pour fixer nos idées sur le butin, en or et en argent, que les premiers conquérans ont fait passer en Europe avant que les Espagnols aient commencé à exploiter les mines de Tasco, au Mexique, ou celles de Porco, au Pérou, jetons les yeux sur les faits rapportés dans les historiens de la conquête. J'ai examiné ces faits avec soin, et j'ai tâché de réunir tous les passages où les richesses tombées entre les mains des Européens, sont évaluées en *pesos ensayados*, ou en *castellanos de oro*; car ce sont ces données, et non les expressions vagues et souvent répétées, « d'énormes quantités d'or, ou de trésors immenses, » qui peuvent conduire à des résultats satisfaisans.

En 1502, Ovando envoya en Espagne une flotte de dix-huit vaisseaux, commandée

par Bovadilla et Roldan, et chargée d'une grande quantité d'or : la plupart de ces vaisseaux périrent dans la fameuse tempête qui faillit coûter la vie à Christophe Colomb, lors de son quatrième voyage dans les atterrages de l'île de St.-Domingue. Les historiens du temps regardent cette flotte comme une des plus riches; et cependant ils conviennent tous que son chargement en or n'excéda pas 200,000 pesos¹, qui font, en les comptant comme *pesos de minas* à 14 réaux, la somme modique de 1,750,000 livres tournois, ou 2560 marcs d'or. Les présens que Cortez reçut, lors de son passage par Chalco, ne s'élevèrent qu'à 5000 *pesos de oro*², ou à un poids de 58 marcs d'or. Lorsque Montezuma réunit ses vassaux pour prêter le serment de fidélité à l'empereur Charles-Quint, qui, à ce qu'on leur fit croire, descendoit en ligne droite de Quetzalcoatl³, le Bouddha des Aztèques, Cortez demanda un tribut en or :

¹ Herrera, Decada I, Lib. I, Cap. I (T. I, p. 126).

² *Cartas de Hernan Cortez*, Carta I, §. XVIII, p. 72.

³ Voyez mes *Vues des Cordillères, et Monumens de l'Amérique*, Pl. VII.

« Je feignis, écrit-il à l'empereur, que votre
« altesse avoit grand besoin de ce métal pour
« certains ouvrages qu'elle vouloit faire exé-
« cuter. » Le quint de ce tribut, payé dans
la caisse de l'armée, monta à 52,400 pesos¹;
d'où l'on peut conclure que la quantité d'or
recueillie par le stratagème du général, s'éle-
voit à 2080 marcs. Lors de la prise de Ténoch-
titlan, le butin tombé entre les mains des
Espagnols n'excédoit pas, d'après l'assertion
de Cortez, un poids de 150,000 castellanos,
ou 2600 marcs d'or² : d'après l'autorité de
Bernal Diaz, il s'élevoit à 580,000 pesos, qui
équivalent à 4890 marcs.

¹ *Cartas de Hernan Cortez*, Carta I, §. XXIX, p. 98.

² Carta III, §. LI, p. 301. L'expression « *se fundió mas de 138,000 castellanos* » est douteuse. On ignore si Cortez parle de castellanos comme poids ou comme monnoie imaginaire. J'ai suivi, avec l'abbé Clavigero, la première hypothèse (*Storia di Messico*, T. III, p. 232) : dans la seconde, le butin n'auroit été que de 1660 marcs d'or; car Herrera dit expressément, que « *castellano y peso es uno*; » et, d'après lui, un *peso de minas* vaut quatorze réaux; un *peso ensayado*, treize réaux (de plata) et un quartillo. Decada VIII, Lib. II, c. 10, T. V, p. 41.

Les deux époques de la conquête du Pérou auxquelles les Espagnols réunirent le plus de richesses, sont celles du procès d'Atahualpa et du pillage du Cuzco. La rançon de l'Inca, répartie en 1531. entre soixante cavaliers et cent fantassins, s'éleva, d'après Garcilasso, à 3,930,000 ducats en or, et à 672,670 ducats en argent. En réduisant ces sommes en marcs, on trouve 41,987 marcs d'or, et 115,508 marcs d'argent; ensemble pour la valeur de 5,858,058 piastres à 8 réaux de *plata mexicana*, ou de 20,149,804 liv. tournois¹. Ces trésors, que l'on avoit réunis dans une maison dont j'ai encore vu les ruines, lors de mon séjour à Caxamarca, en 1802, avoient servi d'ornemens aux temples du Soleil de Pachacamac, de Huailas, de Cuzco, de Guamachuco, et de Siellapampa. Gomara² n'évalue la rançon d'Atahualpa qu'à 52,000 marcs d'argent, et à 1,326,500 *pesos de oro*, ou à 17,000 marcs d'argent. Lorsqu'il est question de nombres, il est très-rare que les auteurs du seizième siècle se trouvent

¹ *Garcilasso*, P. II, Lib. I, c. 28 et 38 (T. II, p. 27 et 51). Le père Blas Valera compte 4,800,000 ducados.

² *Historia de las Indias*, 1553, p. 67.

d'accord. Le butin du Cuzco valoit, d'après Herrera¹, plus de deux millions de pesos, ou au delà de 25,700 marcs d'or.

Ces données rendent probable que les conquêtes du Mexique et du Pérou n'ont pas fait tomber entre les mains des Espagnols au delà de 80,000 marcs d'or. La majeure partie des trésors furent enfouis par les indigènes, ou jetés dans des lacs²: ce qu'on en a retrouvé peu à peu, en fouillant des *huacas*, a payé le quint au roi, et a été confondu avec l'or retiré des mines. Nous ajouterons à ces 80,000 marcs d'or, ce qui a été enlevé en petites portions aux îles Antilles, sur les côtes de Paria et de Sainte-Marthe, sur celles du Darien et de la Floride; et nous aurons, en comptant deux mille marcs par an, jusqu'au commencement de

¹ Dec. V, Lib. VI, c. 3.

² Dans le lac de Tezcucoc, au Mexique; dans celui de Guatavita, au nord-ouest de Santa-Fe de Bogota; dans ceux de Titicaca et de la vallée d'Orcos. C'est ce dernier lac que l'on suppose renfermer la fameuse chaîne d'or que l'Inca Huayna-Capac fit fabriquer lors de la naissance de son fils Huescar, et qui a tant occupé l'imagination des premiers colons du Pérou.

l'exploitation des mines de Tasco et de Potosi, une autre somme de 106,000 marcs d'or.

La quantité de numéraire qui est aujourd'hui en circulation dans le Nouveau-Monde, est beaucoup moindre qu'on ne le suppose communément. Pour en juger avec quelque exactitude, il faut se rappeler que le numéraire est évalué en France ¹ à deux milliards et demi de livres tournois; en Espagne ², à 450 millions; dans la Grande-Bretagne, à 920 millions ³; et que la masse de l'or et de l'argent qui reste en circulation dans un pays, loin de suivre le rapport de la population, dépend plutôt de l'activité du com-

¹ D'après M. Necker, en 1784, à 2,200 millions de livres; d'après M. Arnould, à deux milliards, en 1791; d'après M. Desrotours, en 1801, à 2290 millions; d'après MM. Peuchet et Gerboux, en 1805, à 2550 millions de livres tournois.

² D'après Ustariz, en 1724, cent millions de piastres; en 1782, d'après l'assertion du ministre des finances, M. Musquiz, citée dans l'ouvrage de M. Bourgoing, 80 millions de piastres.

³ *Adam Smith* ne l'évalue qu'à 30 millions de livres sterlings au plus, T. III, p. 31.

merce, du bien-être et de la civilisation des habitans, et de la quantité des productions qui doivent être représentées par des signes monétaires. En supposant la valeur des métaux précieux existant soit en numéraire, soit en or et argent ouvragés,

	livres tournois.
Aux États-Unis, y compris le	
Canada anglois, à.....	180 millions.
Aux colonies espagnoles ¹ du	
continent, à.....	480
Au Brésil, à.....	120
Aux Antilles, à.....	25
on trouve une somme totale	
de.....	805 millions
livres tournois, ou de 153,333,000 piastres.	

Une très-petite partie de l'or et de l'argent retirés des mines de l'Amérique, passe immédiatement en Afrique et en Asie, sans

¹ On a suivi, dans ces évaluations, les principes établis par Adam Smith et Necker, en prenant pour base le nombre des habitans, la masse des impôts payés au gouvernement, la richesse du clergé et l'activité relative du commerce. Ces calculs sont d'autant plus incertains qu'un grand nombre de Nègres et d'indigènes sont mêlés aux blancs.

toucher l'Europe. Nous évaluerons la quantité de métaux précieux qui, depuis la fin du seizième siècle, a reflué d'Acapulco aux îles Philippines, à 600,000 piastres par an¹. Les expéditions de Lima à Manille ont été assez rares, même dans ces derniers temps. Les vaisseaux envoyés des Antilles, et jadis des ports des États-Unis, aux côtes occidentales de l'Afrique, pour la traite des Nègres, en exportant des armes à feu, de l'eau-de-vie, des objets de quincaillerie, et du drap d'Europe, exportent aussi de l'argent en espèces : mais cette exportation est compensée par l'achat de l'or en poudre sur les côtes de Guinée, et par le commerce lucratif que les Anglo-Américains font avec plusieurs parties de l'Europe.

Maintenant, si nous déduisons des 5706 millions de piastres retirés des mines du

¹ Je n'ignore pas que lord Anson a trouvé, dans le galion d'Acapulco qui tomba entre ses mains, la somme de 1,357,454 piastres (*Anson's Voyage*, p. 384); mais on ne sauroit évaluer l'importation annuelle plus de 600,000 piastres, si l'on considère que le galion n'est pas parti tous les ans depuis la fin du seizième siècle.

nouveau continent, depuis sa découverte par Christophe Colomb, jusqu'à nos jours,

153 millions de piastres qui existent, soit en espèces, soit en or et argent ouvragés, dans la partie civilisée de l'Amérique, et
153 millions de piastres qui ont passé des côtes occidentales d'Amérique en Asie,

286 millions de piastres,

nous trouvons que l'Europe a reçu du Nouveau-Monde, depuis trois siècles, 5420 millions de piastres : en évaluant, d'un autre côté, les 186,000 marcs d'or qui ont passé comme butin entre les mains des conquérans, à 25 millions, il résulte de l'ensemble de ces calculs, que la quantité d'or et d'argent importée depuis 1492 jusqu'en 1803, d'Amérique en Europe, s'élève à *cinq mille quatre cent quarante-cinq millions de piastres*, ou à *vingt-huit milliards cinq cent quatre-vingt-six millions de livres tournois*.

Ce calcul, comme tous ceux présentés par Forbonnais, Ustariz, Necker et Raynal, est

établi, en partie sur des faits, en partie sur de simples conjectures. Il est aisé de concevoir que les résultats sont d'autant plus exacts, que l'on a pu employer un plus grand nombre de faits, et que les conjectures sont basées sur une connoissance plus intime de l'histoire et de l'état actuel des exploitations du Nouveau-Monde. C'est à ceux de mes lecteurs qui ont l'habitude de ce genre de recherches, à juger si les nombres auxquels je suis parvenu, offrent un plus haut degré de probabilité que ceux que l'on a adoptés jusqu'ici dans les ouvrages les plus estimés et les plus répandus.

En répartissant les 5445 millions de piastres sur l'espace de 311 années écoulées depuis la découverte du Nouveau-Monde jusqu'en 1803, on trouve, année moyenne, une importation de dix-sept millions et demi de piastres. D'après les recherches historiques que j'ai pu faire jusqu'ici, il me paroît que les trésors de l'Amérique ont reflué en Europe dans la progression suivante :

ÉPOQUES.	IMPORTATION de l'or et de l'argent d'Amérique en Europe, année moyenne.	REMARQUES relatives à l'histoire des mines.
1492—1500	piastres. 250,000	Découverte des îles Antilles; lavages d'or du Cibao; expédition d'Alonzo Nino à la côte de Paria; voyage de Cabral. Les flottes n'arrivèrent pas tous les ans en Espagne, et celle d'Ovando fut regardée comme immensément riche, quoiqu'elle ne fût chargée que de 2560 marcs d'argent.
1500—1545	3,000,000	Exploitation des mines mexicaines de Tasco, Zultepecque et Pachuca; mines Péruviennes de Porco, Carangas, Andacava, Oruro, Carabaya et Chaquiapu (ou la Paz); butin fait à Ténochtitlan, à Caxamarca et au Cuzco; conquête du Choco et d'Antioquia.
1545—1600	11,000,000	Mines de Zacatecas et de Guanaxuato, dans la Nouvelle-Espagne; Cerro du Potosi, dans les Cordillères du Pérou; possession tranquille du Chili et des <i>provincias internas</i> du Mexique.
1600—1700	16,000,000	Les mines de Potosi commencent à s'épuiser, surtout depuis le milieu du dix-septième siècle; mais on découvre les mines de Yauricocha. L'exploitation de la Nouvelle-Espagne s'élève de deux millions à cinq millions de piastres par an; lavages d'or de Barbacoas et du Choco.
1700—1750	22,500,000	Exploitation des mines d'alluvion du Brésil; mines mexicaines de la Biscaina, de Xacal, Tlapujahua, Sombrette et Batopilas; importation de l'or et de l'argent en Espagne, de 1748 à 1753, année moyenne, de 18 millions de piastres.
1750—1803	35,300,000	Dernière période de la splendeur de Tasco; exploitation de la mine de Valenciana; découverte des mines de Catorce et du Cerro de Gualgayoc; importation de l'or et de l'argent en Espagne, vers le commencement du dix-neuvième siècle. 43 $\frac{1}{2}$ millions de piastres.

Nous avons remarqué plus haut que la proportion entre l'or et l'argent, qui, avant la découverte de l'Amérique, étoit de 10 à 1, est devenue peu à peu comme 16 à 1. Il seroit important de connoître la quantité d'or et d'argent qui, à différentes périodes, a reflué d'un continent à l'autre; mais nous manquons de données exactes à cet égard, et le peu que nous en savons se réduit aux faits suivans.

Jusqu'en l'année 1525, l'Europe n'a reçu du Nouveau-Monde presque que de l'or seul: depuis cette époque jusqu'à la découverte des mines du Brésil, vers la fin du dix-septième siècle, l'argent importé a prévalu en poids sur l'or importé, en raison de 60 ou 65 à 1. C'est dans la première moitié du dix-huitième siècle, que le commerce des métaux précieux a éprouvé une révolution extraordinaire: le produit des mines d'argent a peu varié; mais le Brésil, le Choco, Antioquia, Popayan et le Chili, ont fourni une quantité d'or si considérable, que l'Europe n'a peut-être pas tiré d'Amérique 30 marcs d'argent pour 1 marc d'or. Dans la seconde moitié du dernier siècle, l'argent a de nouveau

augmenté au marché. Les mines du Mexique ont donné à l'Espagne, année moyenne, deux millions et demi de marcs d'argent, au lieu de six cent mille qu'elles fournissoient depuis 1700 jusqu'en 1710. Comme le produit de l'or n'a pas continué à augmenter dans la même proportion, il en est résulté que, depuis 1750 jusqu'en 1800, la quantité d'or importée en Europe a été à la quantité d'argent importée¹ en raison de 1 à 40. Les mines de la Nouvelle-Espagne ont pour ainsi dire contrebalancé les effets qu'auroit produits l'abondance de l'or du Brésil. En général, il ne faut pas s'étonner que la proportion entre les valeurs respectives de l'or et de l'argent n'ait pas toujours varié d'une manière très-sensible, selon que l'un d'eux a prévalu dans la masse des métaux importés d'Amérique en Europe. L'accumulation de l'argent paroît avoir eu tout son effet antérieurement à l'année 1650, où la proportion de l'or et de l'argent étoit déjà, en Espagne et

¹ Meggens trouva la proportion entre l'or et l'argent, de 1748 à 1753, comme 1 à $22\frac{2}{5}$; de 1753 à 1764, comme 1 à $26\frac{4}{13}$. M. Gerboux la supposa, en 1803, de 1 à $29\frac{1}{6}$.



en Italie, comme 1 à 15. Depuis cette époque, la population et les relations commerciales de l'Europe ont augmenté si considérablement, que les variations dans la valeur des métaux précieux ont dépendu d'un grand nombre de causes à la fois, surtout de l'exportation de l'argent aux Indes orientales et en Chine, et de sa consommation en vaisselle plate.

Si l'Europe produit aujourd'hui, d'après M. Héron de Villefosse, 215,000 marcs d'argent sur 5300 marcs d'or, ou 40 marcs d'argent pour 1 marc d'or, il paroît, au contraire, qu'au quinzième et au seizième siècle, cette proportion a été plus en faveur de l'argent. Le produit des mines et des lavages d'or a diminué en Allemagne et en Hongrie, en même temps que les mines d'argent ont été exploitées avec plus de succès. Les seules mines de Freiberg, qui, au seizième siècle, ne fournissoient que 16,000 marcs par an, en donnent aujourd'hui plus de 50,000. Je serois tenté de croire que, même sans la découverte de l'Amérique, la valeur de l'or auroit augmenté en Europe.

Examinons, en terminant ce chapitre, ce

que sont devenus ces trésors retirés du nouveau continent. Où existent aujourd'hui ces 28 milliards de livres tournois que l'Europe a reçus, depuis trois siècles, de l'Amérique espagnole et portugaise? Forbonnais supposoit que, sur 27 $\frac{1}{2}$ milliards de livres, qui, selon lui, avoient reflué d'un continent à l'autre, depuis 1492 jusqu'en 1724, la moitié avoit été absorbée par le commerce de l'Inde et du Levant; qu'un quart avoit été employé en vaisselle, ou dissipé par la fonte et par une extrême division en bijoux, et que le reste avoit été converti en numéraire. Il estimoit que les métaux précieux qui, en 1766, circuloient en Europe, étoient de 7500 millions de livres tournois, sans avoir compris dans cette somme le produit des mines de l'Amérique espagnole depuis 1724, ni le numéraire qui pouvoit exister en Europe avant la découverte du Nouveau-Monde. M. Gerboux, dans un mémoire intéressant sur la législation monétaire, a tâché de vérifier et d'étendre les calculs de Forbonnais. Il croit que le numéraire actuel de l'Europe est de 10,600 millions de livres tournois, ou de 219 millions de piastres, et qu'avant 1492,

il n'a été que de 600 millions, ou de 114 millions de piastres.

On est surpris de voir qu'un financier aussi éclairé que M. Necker, ait avancé, en 1775, que le numéraire de la France formoit près de la moitié de l'argent monnoyé de l'Europe entière, et que toute l'Europe ne possédoit que 4500 millions de livres tournois en numéraire. M. Demeunier, dans l'Encyclopédie méthodique, M. Gerboux et M. Peuchet, ont prouvé combien cette assertion est peu exacte¹. M. Necker lui-même l'a beaucoup modifiée dans son ouvrage de l'Administration des finances.

D'un autre côté, l'évaluation de M. Gerboux, qui admet que le numéraire actuel de l'Europe s'élève à dix milliards six cent millions de livres, paroît bien forte, lorsqu'on fixe ses regards sur la population de cette partie du monde. On croit généralement que l'on connoît avec quelque certitude la quantité de métaux précieux qui existoit dans

¹ Demeunier, *Économie politique*, T. II, p. 325. Gerboux, p. 75 et 92. Peuchet, *Statistique de la France*, p. 474. Necker, *de l'Admin. des Finances*, T. III, p. 75.

l'ancienne France, et que l'on évalue, pour l'année 1805, d'après les pertes faites par l'effet de la loi monétaire du 30 novembre 1785, et par la ruine du commerce colonial, à 1850 millions de livres tournois. Si l'on estime, pour cette époque, la population à 26,363,000, on trouve, pour chaque habitant, 69 livres. Or, l'Europe entière contient, d'après les recherches récentes de M. Hassel, 182,600,000 habitans, dont la Russie, la Suède, la Norwège, le Danemarck, les pays Slavons et Sarmates, renferment plus de 62 millions. En accordant, pour la Grande-Bretagne, comme pour l'ouest et pour le sud de l'Europe, 55 livres par individu, et pour les autres pays moins avancés en civilisation¹,

¹ On évalua, en 1805, dans la monarchie autrichienne, le numéraire effectif à 250 ou 300 millions de florins, en admettant une population de 25,548,000 habitans. (*Hassel, Statist. Umriß von Europa*, p. 29.) Comment l'abbé Raynal a-t-il pu admettre que le numéraire du Portugal ne montoit qu'à 18 millions de livres tournois, et celui du Brésil à 20 millions? (*Hist. philos.*, T. II, p. 434 et 450.) Le Brésil a aujourd'hui quatre millions d'habitans, parmi lesquels il y a 1,500,000 Nègres : comment

30 livres, on trouve que le numéraire total de l'Europe ne peut pas être porté au delà de 8603 millions de livres (1637 millions de piastres), somme presque équivalente à la moitié de la dette de la Grande-Bretagne.¹ Il en résulte que si la population de la France est actuellement à celle de l'Europe en raison de 1 à 5, la quantité de métaux précieux qu'elle contient est à celle qui est répandue dans l'Europe entière comme 1 à 3 $\frac{1}{2}$.

Nous avons vu plus haut que les mines de l'Asie russe et de l'Europe fournissent aujourd'hui un produit de 21 millions de livres, ou de quatre millions de piastres par an. On apprend, par les renseignemens donnés par les auteurs hollandais, que quatre à cinq mille marcs d'or en poudre viennent annuellement des côtes de Guinée en Europe.

supposer, dans un pays où les Indiens mêmes jouissent de plus d'aisance que dans les colonies espagnoles, et où il y a des villes très-populeuses, seulement 10 liv. par individu libre, quand dans la partie septentrionale de l'Europe on en compte 30 à 40?

¹ *Playfair, Statistical Breviary* (1801, p. 37). La dette étoit, en 1802, de 562 millions de livres sterlings; en 1810, de 640 millions.

Nous évaluons le produit des mines de l'Europe et l'importation de l'Asie boréale et de l'Afrique, depuis la découverte de l'Amérique, seulement à six millions de livres par an; et il résulte, en supposant le numéraire actuel de l'Europe de 8603 millions, et, d'après M. Gerboux, celui qui existoit en 1492, de 600 millions, que, depuis la fin du quinzième siècle, 22,450 millions de livres ont été portés aux Indes orientales, convertis en vaisselle, et dispersés par les refontes. En répartissant cette somme sur l'espace de 213 ans, on trouve, année moyenne, une perte en or et en argent de 72 millions de liv. (13,700,000 piastres). Il a été prouvé plus haut que l'importation de l'Amérique étoit, pour cette même période, de 92 millions de livres (17 $\frac{1}{2}$ millions de piastres) par an.

Il y a si peu de temps que l'on a commencé à se livrer à des recherches statistiques, qu'il est impossible de connoître en détail la valeur des exportations de l'or et de l'argent en Asie, dans le seizième et le dix-septième siècle. Nous nous bornerons donc à jeter un coup d'œil sur l'état actuel des choses, et à